

LES ITINÉRAIRES DES MINES D'ANTHRACITE DE LA THUILE (BOIS DU BUIC)

LIRE LES SENTIERS

Pour simplifier vos randonnées sur les sentiers de La Thuile nous avons inséré, tout au long des différents parcours, des petits pieux avec des plaques. Ces plaques vous aideront à comprendre votre position sur la base du numéro du pieu, vous indiqueront le sentier que vous êtes en train de parcourir grâce à la couleur que l'identifie, le temps de parcours et l'altitude du point où vous vous trouvez et du sentier. En outre, ils vous aideront à comprendre la directions que vous devez suivre pour rejoindre les autres sentiers qui se trouvent dans les alentours. Les couleurs qui identifient les sentiers sont :

- Jaune : Le Buse
- Bleu : Salini
- Orange : Paris
- Rose : Granier
- Bleu clair : Barbeblanche
- Rouge : Villaret
- Vert : Treuil (en partant de Les Granges)
- Violet : Treuil (en partant du Buic)

1) LE BUSE – parcours facile

Le terme « buse » ou « buso » et tous ses dérivés correspond au terme « mine » et on peut le retrouver dans les dénominations de plusieurs mines dans tout l'arc alpin italien, du Piémont jusqu'au Frioul-Vénétie julienne. Au cours des siècles passés ce terme s'est retrouvé même dans la législation minière et très souvent aussi comme toponyme (par exemple Passo Buso dans le Monte Navastolt en Frioul, la Busate a sud-ouest de la Creta di Pricot en Vénétie etc.).

Ce sentier, en partant du hameau Preylion (1.558 mètres d'altitude) rejoint l'entrée de la mine appelée « Ribasso Le Buse » qui se trouve à 1.592 mètres d'altitude (N. 4). Là, le 15 janvier 1943 une baraque de la COGNE fut emportée par une grosse avalanche et fut complètement détruite. En cette occurrence, deux chefs d'équipe furent ensevelis et un mourut.

Le mot « ribasso » indique, très souvent, le point d'exploration le plus profond de nouveaux filons souterrains. Maintenant la mine (qui est fermée depuis plusieurs années) est captée et l'eau est utilisée pour des fins potables. Le sentier de « Le Buse » était, en outre, utilisé par les mineurs de La Balme et d'Élévaz qui travaillaient dans les secteurs situés au-dessus du hameau du Buic. Pour rejoindre le territoire de La Thuile, les mineurs utilisaient le sentier qui est, encore de nos jours, en grosse partie parcourable, sentier qui partait des dites localités et qui, après, rejoignait avant Les Granges (dans la zone qui se trouve entre le Mont du Parc et les pentes en dessous des Trinceramenti del Principe Tommaso), puis le Preylion.

2) SALINI – parcours difficile

Le sentier « Salini » commence en haut de la localité Preylion (1.558 mètres d'altitude) et rejoint la structure appelée « Baraccon » (1.875 mètres). Après avoir côtoyé une haute muraille en pierre, qui protégeait le hameau du Buic de la décharge de matières inertes minières située au-dessus de village, le sentier devient un chemin muletier. À 1.686 mètres on aperçoit des ruines et une ancienne entrée minière, en face de laquelle on retrouve un emplacement créé grâce au remblayage du matériel d'excavation. Cette entrée était appelée « Entrée Paris » (N. 10). En montant, un tout petit peu plus en haut (1.730 mètres d'altitude), après avoir rejoint et dépassé avant une haute muraille et après un « sondage » (c'est-à-dire une excavation dans la roche de la longueur d'environ 10 mètres, réalisée pour vérifier la possibilité d'exploitation d'un filon minier – N. 11), on rejoint des ruines qui, peut-être, sont les restes d'un ancien dortoir des mineurs. Ensuite, après avoir dépassé un grand emplacement (lui aussi réalisé de façon artificielle avec le remblayage du matériel minier) on côtoie la première entrée, appelée « Col Croce » (N. 3, à 1.738 mètres, lieu où aujourd'hui on trouve les installations qui permettent la captation de l'eau de l'aqueduc municipal). Cette entrée est très fameuse puisqu'elle était une mine d'extraction, mais elle servit aussi pour accélérer les travaux de construction du tunnel qui permit, à partir des années '30, le transport de l'antracite provenant du champ minier du Preylet (1.491 mètres d'altitude) jusqu'à la localité d'Arpy (à 1.738 mètres d'altitude). La position très particulière de l'entrée « Col Croce », située à quelques dizaines de mètres de la moitié du futur tunnel, permit aux mineurs de réaliser l'excavation dans les deux directions, c'est-à-dire vers Arpy et vers la localité Preylet, en réduisant de moitié les temps d'exécution de l'œuvre. Quelques mètres après, près de la paroi, il y a une petite entrée, aujourd'hui fermée pour des mesures de précaution, qui probablement servait d' « évent » (N. 2).

Une fois arrivés à une bifurcation à 1.730 mètres d'altitude on peut tourner à droite et continuer le long de la montée ou bien continuer tout droit le long du plateau.

En poursuivant le long du plateau, on rejoint une grosse ruine de forme rectangulaire, près de laquelle il y avait, très probablement, le départ de la téléphérique qui arrivait jusqu'à La Balme (près de la ruine on retrouve encore de gros blocs en béton armé avec des fers, blocs qui pouvaient être les soubassements du départ). Ensuite, quelques mètres après, on côtoie une deuxième entrée appelée « Salini » (N. 1), qui se trouve à 1.730 mètres et qui est aujourd'hui, elle aussi, siège des installations qui permettent la captation de l'eau de l'aqueduc municipal. D'ici on n'a jamais extrait du matériel minier, cette entrée étant uniquement utilisée pour accélérer les travaux de construction du tunnel « Preylet-Arpy » (comme pour l'entrée « Col Croce »). Le plateau se conclut avec un grand emplacement réalisé avec l'accumulation de matériel d'excavation. Jusqu'en 1965 sur l'emplacement il y avait un réseau ferroviaire avec des voies de type Decauville. Locomoteurs et wagons pleins d'antracite parcouraient le long plateau en direction sud-nord.

En prenant à droite à la susdite bifurcation, le sentier monte à travers un couloir dépouillé de végétation à cause des avalanches. Après avoir dépassé une haute muraille en pierre, on retrouve une ancienne entrée minière qui s'est, désormais, écroulée (N. 33) et un évent. En continuant, aussi bien sur la droite que sur la gauche, on peut apercevoir des petites entrées et des « événements » qui côtoient le sentier (N. 5 et N. 7). Les événements-mêmes ont été obstrués, pour des raisons de sécurité, lors de la fermeture des mines avec pierraille et terre. En continuant vers « Baraccon » on peut encore voir partiellement, même si en grande partie effondré, l'entrée (N. 6) en proximité de la bifurcation pour le sentier « Paris », à 1.808 mètres d'altitude, tout de suite après le pieu n. 14.

En continuant encore pendant une dizaine de minutes, juste avant le petit pont sur le torrent « Pechou », en correspondance d'un grand arbre tombé de façon parallèle au sentier et de certains murs courbés, on retrouve de raides pentes herbeuses sur le sommet desquelles il y a deux « bouches » de mines (ou évents ? N. 16 – N. 17). Malheureusement aujourd'hui le sentier qu'en passé rejoignait les deux « bouches » de mines n'existe plus; à cause de cela, pour rejoindre les deux entrées il faut parcourir des traits raides et dangereux (la dénivelé du sentier est, à peu près, 40 mètres), du moment qu'il y a des zones ébouleuses, plusieurs arbres tombés et des buissons qui obstruent le passage.

Salini, comme Damiano Avancini (voir point 5) fut un technicien chargé par la Société Ansaldo-Cogne de la gérance et le contrôle des mines pendant les années '30. Très probablement le secteur ou la mine où le technicien travaillait prit son nom (comme, par exemple, M. Damiano Avancini pour le « Ribasso » Avancini).

3) PARIS – parcours difficile

Le Géomètre Vittorino Paris naquit à La Thuile en 1887 d'Anselmo et Maria Granier. Paris soutenait l'exigence d'augmenter la capacité de production de l'industrie minière sans trop sacrifier l'élevage et l'agriculture, qui ont toujours été les seuls moyens de subsistance de la population. Très jeune, en 1909 il travaillait déjà avec son frère Camillo dans les mines du Biolley et du Promise, où il devient employé administratif. En 1920 il réalisa la téléphérique qui reliait la zone « Salini » avec le village de La Balme, en survolant le hameau de Les Granges et en réduisant, ainsi, les temps de transport du matériel vers la ville d'Aoste. Cette téléphérique substitua celle qui reliait les entrées des mines « Granier » avec le hameaux du Preylion, téléphérique qui avait toujours été réalisée par Paris.

D'autres recherches (à propos des mines d'argent) furent menées par Paris à propos des zones d'Alpe di Crottes (en localité Brueil) et de Teppe de Chamois, à 2.600 mètres d'altitude.

Les sentiers « Paris » partent de 1.630 mètres et arrivent à 1.808 mètres d'altitude. À 1.765 mètres on retrouve les deux entrées minières « Granier ». Malheureusement, de la première entrée (N. 8) on ne voit que des poutres portantes en bois qui constituait la voûte originelle. L'accès fut barré à l'époque de la fermeture des mines. En face de l'entrée on voit un couloir, probable point de déjection du matériel minier. En ce qui concerne la deuxième entrée « Granier » (N. 9) on voit encore le premier trait, recouvert en ciment (à peu près 10 mètres), au fond du quel il y a une grosse pièce. Le long du tunnel on peut voir un treuil à moteur et de la machinerie en très bon état. Le treuil faisait partie de la « discenderia » (c'est-à-dire un tunnel incliné qui reliait un système de tunnels situés à différents niveaux ; on suivait, généralement, le mouvement incliné du filon) et permettait de rehausser ou baisser les wagons pleins d'antracite provenant de l'aire d'extraction de Chaz Dura (entrée du tunnel du Preylet à 1.491 mètres) dirigés vers la sortie d'Arpy à 1.738 mètres environ. Ensuite, le matériel extrait partait d'Arpy et rejoignait Morgex par le biais d'une téléphérique ; enfin, il arrivait aux établissements de la COGNE grâce à la ligne ferroviaire Pré-Saint-Didider – Aoste. Le long du trait cimenté il y a encore une partie du système d'éclairage et dans le ciment il y a encore les crochets qui soutenaient le système de ventilation.

À l'extérieur il y a un emplacement où on peut encore bien voir des morceaux de voies (chemin de fer Decauville). La traction des wagons était effectuée directement par les mineurs ou bien par les animaux (chevaux ou mules).

En face de la deuxième entrée il y a une plateforme en ciment de 3 mètres pour 2 mètres de 70 cm de hauteur. Sur le soubassement il y avait, très probablement, le départ de la vieille téléphérique qui rejoignait le hameau du Preylion et une partie du système de ventilation de la mines. Dans les environs, après avoir parcouru un sentier qui emmène quelques mètres plus haut, on peut voir facilement l'entrée d'une autre

mine (N. 31). La « bouche » est reconnaissable car il y a encore des petits murs de pierres sèches. Tout près de l'entrée il y a encore les soubassements en pierre et ciment d'une deuxième téléphérique (N. 32). Plus bas, à 1.700 mètres environ, le long du parcours on trouve une entrée ou évent (N. 13) qui a été fermé pour des raisons de sécurité. En continuant, avant de rejoindre le sondage N. 11, en dehors du sentier et tout en haut d'une pente très raide (à peu près 20 mètres de dénivelé qu'il faut effectuer sur un terrain instable – il n'y a aucune trace) il existe encore de nos jours une ancienne entrée minière, même si elle s'est écroulée et est, en grosse partie, couverte par de la terre et de la pierraille.

4) GRANIER – parcours moyen

Pietro Granier commença l'extraction de la mine d'anthracite dans le secteur Crétaz au début du XX^e siècle en société avec M. Lorenzo Jacquemod et M. Luigi Jacquemod. Pour la canalisation du matériel extrait vers La Thuile ils utilisèrent avant des luges et après des charrettes. Ensuite, on réalisa une téléphérique qui partait de la localité Crétaz (1.735 mètres d'altitude) et qui arrivait jusqu'au Chef-Lieu, dans une construction qui se trouvait là où aujourd'hui on trouve les écoles élémentaires.

Dans la station d'arrivée de la téléphérique on vendait directement le matériel extrait des mines. Dans la plaine d'Arly et en localité « Crétaz » (là où il y a des chalets) on peut encore voir des soubassements en ciment et pierre qui soutenaient les treillis de la téléphérique.

Le sentier « Granier » permet de relier le sentier « Paris » (1.760 mètres d'altitude) au « Baraccon » (1.785 mètres d'altitude). En suivant le chemin, 100 mètres après le début, là où le sentier fait un zigzag, on peut partiellement voir (même si caché par le terrain qui s'est écroulé) une petite entrée minière (N. 15). Dans les alentours il y a les ruines, peut-être, une ancienne téléphérique (N. 14). Plus bas par rapport au « Baraccon », à 1.824 mètres d'altitude, en se situant sur un virage du sentier on peut voir l'ancienne entrée d'une petite mine-sondage (N. 29), probablement une des plus élevées. Un peu plus bas, le long du chemin de terre, il y a l'entrée d'une autre mine (à 1.778 mètres d'altitude – N. 28).

5) BARBEBLANCHE – parcours difficile

En 1849, avec la promulgation de lois minières plus restrictives de la part du Royaume de Sardaigne, l'exploitation du gisement d'anthracite de La Thuile commença. La première localité à être intéressé par cette exploitation fut la localité « Barbeblanche », toponyme qui dérive d'un sobriquet du titulaire du permis, M. Giovanni Martinet, qui obtint des concessions pour l'exploitation minier. Une de ces concessions intéressa une partie de l'aire qui se trouve au-dessus du hameau de la Grande Golette, où Martinet possédait aussi une fonderie qui servait pour fondre blende et galène. Une deuxième concession intéressa l'aire appelée « Barbeblanche », probablement située au-dessus du hameau du Buic. La culture du secteur Les Réches de « Barbeblanche » fut abandonnée pendant deux ans après une énorme avalanche tombée le 19 mars 1904, suite à laquelle deux ouvriers moururent et trois furent blessés. Là, la forêt fut totalement détruite par l'avalanche.

Les sentiers « Barbeblanche » mènent à des ruines (1.665 mètres d'altitude) que pendant l'époque minière étaient utilisées comme dortoir. À gauche des ruines on peut facilement reconnaître le point de départ d'une téléphérique (plateforme en ciment avec 4 fers pour l'ancrage). À gauche de la structure il y a la « bouche » d'une mine (N. 22). Plus haut, il y a des ruines de certaines constructions, plusieurs murailles et une paire d'entrées minières qu'actuellement ne sont plus accessibles. (N. 23-24). À 1.715 mètres, un peu plus haut par rapport au pieu n. 20, on peut visiter une petite pièce (un mur encaissé dans la roche avec une ouverture) utilisé une fois comme dépôt des outils (N. 30). À quelques minutes de là, en continuant

vers la montée, il y a d'autres entrées minières (N. 25, N. 26 et N. 27). Très probablement, l'ensemble de ces entrées constituait le groupe appelé « Les Réches ».

À droite du dortoir, une fois dépassé le pont du torrent Pechou et en continuant le long du plateau, on rejoint une autre entrée minière (N. 21), qui se trouve à 1.660 mètres (en correspondance du pieu n. 38 qui indique la fin du parcours). L'accès, en face duquel il y a des petits murs en pierre, est barré par du matériel accumulé et par des petits éboulis. Ici, à l'intérieur de la montagne (donc pas visible), à 1.666 mètres d'altitude, il y a le « Ribasso Avancini ». En se situant un peu plus haut par rapport à l'entrée N. 21 et en parcourant le sentier on peut rejoindre les entrées minières N. 18, N.19 et N. 20, Très probablement ces entrées constituaient le secteur appelé « Chaux Platta ». Le dortoir et une partie du sentier sont facilement reconnaissable dans des photos qui se trouvent dans le livre « La Thuile 1860-1960 » (pages 12 et 29) prises en blanc et noir pendant les années '30, deux décennies après l'énorme avalanche qui détruit complètement la forêt.

6) VILLARET – parcours moyen

Ce sentier permet de relier le secteur « Barbeblanche » avec la zone du terrain de sport municipal en localité Villaret qui à l'époque de l'exploitation minière était utilisée comme décharge des débris des mines. Le long du parcours il y a deux entrées minières, appelés du « Villaret », qui se trouvent respectivement à 1.624 mètres (N. 39) et 1.579 mètres (N. 40).

7) TREUIL (EN PARTANT DE LES GRANGES) – parcours facile

Le sentier part de la localité Les Granges et permet de rejoindre l'entrée N. 9 « Granier », à l'intérieur de laquelle il y a un grand treuil et des machineries qui permettaient l'alimentation de la « descenderie » de la mine.

8) TREUIL (EN PARTANT DU BUIC) – parcours difficile

Le sentier part de la localité Buic et permet de rejoindre l'entrée N. 9 « Granier », à l'intérieur de laquelle il y a un grand treuil et des machineries qui permettaient l'alimentation de la « descenderie » de la mine.